

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/1 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.2.63630

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

mehr projiziert sie antimonastische Propaganda und Ausschreitungen gegenüber einzelnen Klöstern im späten 18. Jh. auf den gesamten Zeitraum der Existenz weiblicher Lehrorden und die Gesamtheit ihrer Niederlassungen, um die »fragility of their relationship with the people« (S. 105) aufzuzeigen. Daß Ausfälle gegenüber Klöstern in Revolutionszeiten wirklich eindeutige Rückschlüsse auf das generelle Verhältnis von lokaler Bevölkerung und Ordensfrauen zulassen, ist zu bezweifeln. Angesichts der raschen Ausbreitung der weiblichen Lehrorden im 17. Jh. und der hohen Schülerinnenzahlen in ihren Schulen kann von einer breiten Akzeptanz sowohl der Orden als auch ihres Lehrangebots bis weit ins 18. Jh. ausgegangen werden. Zu fragen wäre allerdings, warum sich das Modell Klosterschule an einem bestimmten Punkt überholt hatte und neben dessen Notwendigkeit auch die Akzeptanz seiner Träger in der Gesellschaft verlorenging.

Trotz der benannten Probleme bietet Rapley einen zuverlässigen Überblick über die Sozialgeschichte des weiblichen Klosterlebens im frühneuzeitlichen Frankreich. Hierbei wirft sie essentielle Fragen auf und entwickelt grundlegende Interpretationen, die neue Perspektiven eröffnen und weitere Forschungen anregen.

Andreas RUTZ, Bonn

La Diaspora des Huguenots. Les réfugiés protestants de France et leur dispersion dans le monde (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles). Textes réunis par Eckart BIRNSTIEL avec la collaboration de Chrystel BERNAT, Préface de Philippe JOUTARD, Conclusion de Chantal BORDES-BENAYOUN, Paris (Champion) 2001, 208 p. (La vie des Huguenots, 17).

Après les nombreuses études parues à l'occasion ou à la suite du tricentenaire de la révocation de l'Edit de Nantes, les travaux consacrés aux divers refuges huguenots s'étaient faits plus rares si l'on excepte ceux de Katharina Middel sur Leipzig et la remarquable thèse de Viviane Rosen-Prest sur l'historiographie huguenote (Erman-Reclam). La publication des Actes du colloque »Le Refuge huguenot. L'émigration des protestants de France et leur accueil dans les pays européens aux 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup>« (Castres, Musée du Protestantisme en Haut-Languedoc, Ferrières/Tarn) vient donc à point nommé pour faire des bilans après la moisson de 1985 et des années suivantes pour tirer quelques conclusions et poser quelques jalons. Pour l'Allemagne, en effet, la plus grande accessibilité des archives du Geheimes Preußisches Staatsarchiv désormais réunies et conservées à Berlin-Dahlem, ainsi que celles des communautés est-allemandes filmées et consultables dans les Archives de l'Église française de Berlin au *Gendarmenmarkt*, laissent entrevoir un regain d'intérêt, notamment pour les petites colonies rurales dont l'évocation, en particulier linguistique, pourra faire l'objet de comparaisons avec celles des villes.

Dans sa brève préface, Ph. JOUTARD, mesurant le chemin parcouru, souligne tout l'intérêt que peuvent présenter de nouvelles perspectives privilégiant les comparaisons entre les évolutions dans les différents pays d'accueil, en tenant compte à la fois des différentes catégories socio-professionnelles et régions d'origine pour analyser les mécanismes de l'intégration et les changements de mentalité et d'identité collective, afin d'établir une véritable typologie de ce phénomène migratoire, replacé dans le cadre très pertinent de l'histoire des diasporas.

Dans son introduction, E. BIRNSTIEL retrace brièvement quelques étapes de l'historiographie, notamment dans sa dimension apologétique ou hagiographique. M. YARDENI prolonge ses travaux antérieurs en privilégiant davantage ce qui restait commun aux Huguenots du Désert et du Refuge. F. CHAMAYOU éclaire dans son étude comparative (Angleterre, Écosse, Irlande) un Refuge éclaté. H. BOTS souligne tout en révisant à la hausse ses effectifs, les conditions très favorables du Refuge dans les Provinces-Unies. F. DAVID innove dans sa contribution consacrée à la démographie historique du Refuge berli-



nois dans son évolution. L'approche d'E. Birnstiel innove également dans sa tentative de comparaison des Refuges ›secondaires‹ d'Amérique et d'Afrique du Sud, implantés dans des colonies anglaises et néerlandaises, et confrontés de ce fait aux idéologies esclavagistes et racistes de ces territoires. A. PABST-BÉZIAT, en révérence obligée à l'esprit des lieux du colloque, suit l'itinéraire de réfugiés protestants du pays castrais dispersés dans le monde. Dans sa conclusion, Ch. BORDES-BENAYOUN revient sur la portée historique du Refuge, dans la mesure où sa dispersion spatiale permet une meilleure approche de certaines dimensions de l'identité et des mémoires du ›peuple de la Réforme‹ à travers ses expériences très contrastées de l'exode et de l'exil, car il conserve dans la diaspora un ›fragment de l'héritage commun‹. L'expérience de la dispersion, sa représentation, les trajectoires multiples, les liens maintenus ou non avec la terre, la langue et la culture d'origine sont autant de facettes de cette diaspora tout comme les relations et réseaux communautaires qui se tissent entre les lieux de refuge et le protestantisme survivant en France. La ›confrontation à l'altérité‹ au sein du protestantisme et avec la pluralité de ses centres provoque des formes de créativité et ancrent, en le diversifiant, le fait sociologique protestant. Une importante bibliographie générale et particulière aux différents pays d'accueil établie par E. Birnstiel accroît encore l'intérêt de cette très utile mise au point qui ouvre également de nouvelles pistes de recherches.

Frédéric HARTWEG, Strasbourg

J. Friedrich BATTENBERG, *Die Juden in Deutschland vom 16. bis zum Ende des 18. Jahrhunderts*, München (R. Oldenbourg Verlag) 2001, XII-180 p. (Enzyklopädie Deutscher Geschichte, 60).

Articulé en trois parties (chronologie, problèmes fondamentaux et tendances de la recherche), cette élégante synthèse présente les acquis de la recherche dans ce domaine qui sont immenses. Ses travaux attestent depuis longtemps une double compétence d'historien et d'archiviste qui n'est pas de trop pour broser un tel tableau. On estime la population juive de l'Empire à environ 35 000/40 000 en 1600 pour arriver en 1815 vers un chiffre qui oscille entre 400 000 et 500 000! Entre-temps la petite minorité ethnique est devenue un élément à part entière de la société européenne.

Après les expulsions et la coupure religieuse du continent, le judaïsme va être judiciarisé par les souverains puis lentement s'organiser avec des représentants ou en entités régionales car les communautés sont encore largement rurales. Une élite intellectuelle se trouve à Prague dès le XVI<sup>e</sup> siècle alors qu'apparaît un phénomène capital – largement inconnu en France – celui des juifs de cour. Ils assurent les premiers contacts entre la société des juifs et celle des gentils. Après la guerre de Trente Ans, les juifs (comme les huguenots) seront appelés pour reconstruire une Allemagne exsangue. Ils sont alors tolérés, écrasés d'impôts mais commencent une ascension sociale économique et culturelle que rien n'arrêtera plus jusqu'en 1933! Pour décrire les destins des juifs de foire ou des rabbins de *yeschiva*, des collecteurs d'impôts ou des hérétiques cachés, l'auteur sait jouer sur plusieurs registres des histoires qui se superposent. Il montre le déplacement de la judéophobie traditionnelle et ne croit pas beaucoup au philosémitisme de l'orthodoxie, des piétismes ou de l'*Aufklärung*... Il signale enfin les questions les plus traitées aujourd'hui, rôle des femmes, différences entre *Aufklärung* et *Haskalah*, entre séfarades et aschkenases et surtout les hypothèses traitant de la périodisation selon qu'on s'intéresse à un aspect précis de la métamorphose du judaïsme: désintégration de la communauté, perte de l'autorité des rabbins, renouvellement de l'éducation, partage de la culture européenne, émergence d'une force économique ou enfin réflexion sur l'identité juive moderne. Ces paramètres portent leur logique propre que l'auteur montre avec sobriété. Les 380 titres de la bibliographie offrent bien plus que l'es-